

DUPARC COMPLETE SONGS

SUNGTEXT

1. Phidylé

(Charles-Marie-René Leconte de Lisle)

L'herbe est molle au sommeil sous les frais peupliers,
Aux pentes des sources moussues,
Qui dans les prés en fleur germant par mille issues,
Se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidylé! Midi sur les feuillages
Rayonne et t'invite au sommeil!
Par le trèfle et le thym, seules, en plein soleil,
Chantent les abeilles volages;

Un chaud parfum circule au détour des sentiers,
La rouge fleur des blés s'incline,
Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,
Cherchent l'ombre des églantiers.

Repose, ô Phidylé!
Mais, quand l'Astre, incliné sur sa courbe éclatante,
Verra ses ardeurs s'apaiser.
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser
Me récompensent de l'attente!

2. Sérénade

(Gabriel Marc)

Si j'étais, ô mon amoureuse,
La brise au souffle parfumé,
Pour frôler ta bouche rieuse,
Je viendrais craintif et charmé.

Si j'étais l'abeille qui vole,
Ou le papillon séducteur,
Tu ne me verrais pas, frivole,
Te quitter pour une autre fleur.

Si j'étais la rose charmante
Que ta main place sur ton coeur,
Si près de toi toute tremblante
Je me fanerais de bonheur.

Mais en vain je cherche à te plaire,
J'ai beau gémir et soupirer.
Je suis homme, et que puis-je faire? -
T'aimer... Te le dire ... Et pleurer!

3. Romance de Mignon

(Victor Wilder after Johann Wolfgang von Goethe)

Le connais-tu, ce radieux pays
Où brille dans les branches d'or des fruits?
Un doux zéphir embaume l'air

Et le laurier s'unit au myrte vert.
Le connais-tu, le connais-tu?
Là-bas, là-bas, mon bien-aimé,
Courons porter nos pas.

Le connais-tu, ce merveilleux séjour
Où tout me parle encor de notre amour?
Où chaque objet me dit avec douleur:
"Qui t'a ravi ta joie et ton bonheur?"
Le connais-tu, le connais-tu?
Là-bas, là-bas, mon bien-aimé,
Courons porter nos pas.

4. L'invitation au Voyage

(Charles Baudelaire)

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble,
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble!
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière!
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté!

5. Soupir*(René-François Sully-Prudhomme)*

Ne jamais la voir ni l'entendre,
 Ne jamais tout haut la nommer,
 Mais, fidèle, toujours l'attendre,
 Toujours l'aimer!

Ouvrir les bras, et, las d'attendre,
 Sur la néant les refermer!
 Mais encor, toujours les lui tendre
 Toujours l'aimer.

Ah! ne pouvoir que les lui tendre
 Et dans les pleurs se consumer,
 Mais ces pleurs toujours les répandre,
 Toujours l'aimer...

Ne jamais la voir ni l'entendre,
 Ne jamais tout haut la nommer,
 Mais d'un amour toujours plus tendre
 Toujours l'aimer. Toujours!

6. Le manoir de Rosamonde*(Robert de Bonnières)*

De sa dent soudaine et vorace,
 Comme un chien l'amour m'a mordu...
 En suivant mon sang répandu,
 Va, tu pourras suivre ma trace...

Prends un cheval de bonne race,
 Pars, et suis mon chemin ardu,
 Fondrière ou sentier perdu,
 Si la course ne te harasse!

En passant par où j'ai passé,
 Tu verras que seul et blessé
 J'ai parcouru ce triste monde.

Et qu'ainsi je m'en fus mourir
 Bien loin, bien loin, sans découvrir
 Le bleu manoir de Rosamonde.

7. Au pays où se fait la guerre*(Pierre-Jules-Théophile Gautier)*

Au pays où se fait la guerre
 Mon bel ami s'en est allé.
 Il semble à mon cœur désolé
 Qu'il ne reste que moi sur terre.
 En partant, au baiser d'adieu,
 Il m'a pris mon âme à ma bouche...
 Qui le tient si longtemps, mon Dieu?
 Voilà le soleil qui se couche,
 Et moi, toute seule en ma tour,
 J'attends encore son retour.

Les pigeons sur le toit roucoulent,
 Roucoulent amoureusement,
 Avec un son triste et charmant;

Les eaux sous les grands saules coulent...
 Je me sens tout près de pleurer,
 Mon cœur comme un lis plein s'épanche,
 Et je n'ose plus espérer.
 Voici briller la lune blanche,
 Et moi, toute seule en ma tour
 J'attends encore son retour.

Quelqu'un monte à grands pas la rampe...
 Serait-ce lui, mon doux amant?
 Ce n'est pas lui, mais seulement
 Mon petit page avec ma lampe...
 Vents du soir, volez, dites-lui
 Qu'il est ma pensée et mon rêve,
 Toute ma joie et mon ennui.
 Voici que l'aurore se lève,
 Et moi, toute seule en ma tour
 J'attends encore son retour.

8. Chanson triste*(Jean Lahor)*

Dans ton cœur dort un clair de lune,
 Un doux clair de lune d'été,
 Et pour fuir la vie importune,
 Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,
 Mon amour, quand tu berceras
 Mon triste cœur et mes pensées
 Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,
 Oh ! quelquefois, sur tes genoux,
 Et lui diras une ballade
 Qui semblera parler de nous ;

Et dans tes yeux pleins de tristesse,
 Dans tes yeux alors je boirai
 Tant de baisers et de tendresses
 Que peut-être je guérirai.

9. Lamento*(Pierre-Jules-Théophile Gautier)*

Connaissez-vous la blanche tombe,
 Où flotte avec un son plaintif
 L'ombre d'un if?
 Sur l'if une pâle colombe,
 Triste et seule au soleil couchant,
 Chante son chant.

On dirait que l'âme éveillée
 Pleure sous terre à l'unisson
 De la chanson,
 Et du malheur d'être oubliée
 Se plaint dans un roucoulement,
 Bien doucement.

Oh! jamais plus, près de la tombe,
 Je n'irai, quand descend le soir

Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter sur la pointe de l'if
Son chant plaintif!

10. Le galop

(René-François Sully-Prudhomme)

Agite, bon cheval, ta crinière fuyante,
Que l'air autour de nous se remplisse de voix,
Que j'entende craquer sous ta corne bruyante
Le gravier des ruisseaux et les débris des bois;

Aux vapeurs de tes flancs mêle ta chaude haleine,
Aux éclairs de tes pieds, ton écume et ton sang!
Cours, comme on voit un aigle, en effleurant la plaine,
Fouetter l'herbe d'un vol sonore et frémissant!

»Allons, les jeunes gens, à la nage! à la nage!«
Crie à ses cavaliers le vieux chef de tribu,
Et les fils du désert respirent le pillage,
Et les chevaux sont fous du grand air qu'ils ont bu.

Nage ainsi dans l'espace, ô mon cheval rapide,
Abreuve-moi d'air pur, baigne-moi dans le vent!
L'étrier bat ton ventre, et j'ai lâché la bride;
Mon corps te touche à peine, il vole en te suivant...

Brise tout, le buisson, la barrière ou la branche;
Torrents, fossés, talus, franchis tout d'un seul bond!
Cours, je rêve, et sur toi, les yeux clos, je me penche;
Emporte, emporte-moi dans l'inconnu profond!

11. Élégie

(Thomas Moore)

Oh! ne murmurez pas son nom! Qu'il dorme dans l'ombre,
Où froide et sans honneur repose sa dépouille.
Muettes, tristes, glacées, tombent nos larmes,
Comme la rosée de la nuit, qui sur sa tête humecte la gazon;

Mais la rosée de la nuit, bien qu'elle pleure en silence,
Fera briller la verdure sur sa couche
Et nos larmes, en secret répandues,
Conserveront sa mémoire fraîche et verte dans nos coeurs.

12. Sérénade florentine

(Jean Lahor)

Étoile dont la beauté luit
Comme un diamant dans la nuit,
Regarde vers ma bien-aimée
Dont la paupière s'est fermée.
Et fais descendre sur ses yeux
La bénédiction des cieux.

Elle s'endort : par la fenêtre
En sa chambre heureuse pénètre ;

Sur sa blancheur, comme un baiser,
Viens jusqu'à l'aube te poser,
Et que sa pensée, alors, rêve
D'un astre d'amour qui se lève!

13. Testament

(Armand Silvestre)

Pour que le vent te les apporte
Sur l'aile noire d'un remord,
J'écrirai sur la feuille morte
Les tortures de mon coeur mort!

Toute ma sève s'est tarie
Aux clairs midis de ta beauté,
Et, comme à la feuille flétrie,
Rien de vivant ne m'est resté,

Tes yeux m'ont brûlé jusqu'à l'âme,
Comme des soleils sans merci!
Feuille que le gouffre réclame,
L'autan va m'emporter aussi...

Mais avant, pour qu'il te les porte
Sur l'aile noire d'un remord,
J'écrirai sur la feuille morte
Les tortures de mon coeur mort!

14. La vie antérieure

(Charles Baudelaire)

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux...

C'est là, c'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs,
Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs,

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

15. Extase

(Jean Lahor)

Sur un lys pâle mon coeur dort
D'un sommeil doux comme la mort...
Mort exquise, mort parfumée
Du souffle de la bien aimée..
Sur ton sein pâle mon coeur dort...
D'un sommeil doux comme la mort...

16. La vague et la cloche*(François Coppée)*

Un fois, terrassé par un puissant breuvage,
 J'ai rêvé que parmi les vagues et le bruit
 De la mer je voguais sans fanal dans la nuit,
 Morne rameur, n'ayant plus l'espoir du rivage...

L'Océan me crachait ses baves sur le front,
 Et le vent me glaçait d'horreur jusqu'aux entrailles,
 Les vagues s'écroulaient ainsi que des murailles
 Avec ce rythme lent qu'un silence interrompt.

Puis, tout changea... La mer et sa noire mêlée
 Sombrèrent. Sous mes pieds s'effondra le plancher
 De la barque... Et j'étais seul dans un vieux clocher,

Chevauchant avec rage une cloche ébranlée.

J'étreignais la criarde opiniâtrement,
 Convulsif et fermant dans l'effort mes paupières,
 Le grondement faisait trembler les vieilles pierres,
 Tant j'activais sans fin le lourd balancement.

Pourquoi n'as-tu pas dit, o rêve! où Dieu nous mène?
 Pourquoi n'as-tu pas dit s'ils ne finiraient pas
 L'inutile travaille et l'éternel fracas
 Dont est fait la vie, hélas! la vie humaine?